



COLLECTION

DACTYLOGRAPHS

DE

VICTOR COUSIN

—  
IV  
—

PHILOSOPHES

1622 - 1806



BIBL. VICTOR COUSIN

Manuscrits

4

N° ancien



+

1

136

Cass.

Monsieur

Je reue ces jours passez cinq de vos lettres tout ala  
fois & en diuers paquets. Elles estoit toutes des mois  
de Nou. Decemb & Ianuier derniers mais pour estre  
ainsi vieilles elles ne laisserent pas de me resjouir  
infiniment attendant la faim en laquelle j'estoy de vos  
nouuelles & pour les bonnes & agreables choses qu'elles  
contenoient. J'y trouuay parmi un paquet pour mons<sup>r</sup>  
le Cardinal de Lion, Je le luy enuoyay aussi tost avec  
les excuses necessaires. Pour le surplus il me faudroit  
autant de lettres pour respondre a autant des vostres. Il  
suffira que pour ce coup je vous entretienne de ce qui m'a  
principalement touche entre toutes les choses qu'il vous  
a plu m'ecrire. C'est pour le fait du phenomene qu'il vous  
auoit plu m'enuoyer. Je vous aduone que cest imprime fust  
fagotte de la plus Batavoise facon qu'on se auroit imaginee  
quand je vous en enuoyay l'exemplaire je n'oray point vous  
ecrire le particulier mescontentement que j'en auoy receu.  
~~mais~~ Je voyoy bien que cestoit chose faite & que si vous en  
deuiez estre fache vous mesme mon mal ne gueroit pas  
le v<sup>re</sup>. La seule chose qui me consoloit estoit que vous  
reconnoistriez assez que si bien il y auoit eu de ma faute  
au moins le tout n'auroit point este de mon fait. Maintenant  
que je voy le despolairer que vous en auiez eu pour les consequences  
que vous en craignez je ne m'en excuse point. Je confesse  
ingenuement d'auoir faulx de m'estre rendu trop communicatif  
enuers des gens qui en pouuoient abuser. Cella ne vous guerira  
pas & ne me rendra pas plus capable de meriter la continuation  
de vos bonnes graces, mais pour une chose de la passé je n'en  
scauroy estre en autres termes. Si vostre lettre m'eust este  
portee a mesure que vous l'eussiez ecrite a l'aduenture je vous  
eusse peu donner sinon tout a tout le moins une partie du  
contentement que vous desirez. M'ayant este rendue si tard  
j'ay este bien impesche de me resoudre a ce que je deuois faire



Car pour la Hollande ce qui pouvoit estre a distribuer le doit  
deja estre. Et puis cest la un pais auquel si on avoit du vent qu'on  
desirast la suppression de cette piece, je me crain qu'on s'imaginast  
que ce desir vint de plus haut, & que cela peust donner sujet  
de la r'imprimer & y adjoûter peut estre quelque chose de pis.  
Pour ceste ville j'ay advisé que nous la pouvions bien faire  
r'imprimer en meilleure forme, mais j'ay aussi considéré que ce  
seroit peut estre maintenant bien tard, & ay doute si par adventure  
la chose estant deja sur-amée vous ne trouveriez point mieux  
a propos qu'il ne s'en parlast plus pour tout. Ayant communiqué  
cette lettre & la peme en laquelle j'estoy avec Philippe mon  
camerade il a esté d'avis que nous feissions r'imprimer la piece  
icy. Son mouvement a esté que n'en faisant tirer que certain  
nombre de copies que nous pouvions toutes retenir par devers  
nous quand vous ne trouveriez point que la chose allast  
bien la suppression nous en seroit aisée. J'ay trouvé qu'il avoit  
raison & que c'estoit la tout le mieux que nous pouvions  
procurer ven l'estat de la chose pour vre satisfaction.  
Cela a donc fait que j'ay un peu regretté ce sujet & l'uy ay  
donné presque toute une nouvelle forme. Elle est neantmoins  
telle que paroissant comme précédente au sùdit imprimé, En cas  
que quelque copie dudit imprimé ait esté portée a Rome, Il  
paraistra que ce n'aura esté que comme un extrait de ce qui  
aura esté imprimé icy. Je n'ay point trouvé a propos de  
l'adresser a mons<sup>ieur</sup> le Lord Barberin tant par ce que ce Seigneur  
ne me cognoist point que parce que la piece ne le vult pas,  
Et puis la chose eust paru trop affectée ou pour vous ou pour  
moy, outre ce que je n'eusse point bien pu prendre de biais si  
advantageux pour vostre descharge en cas que quelque copie  
dudit imprimé fust deja tombée entre les mains de ce  
Seigneur-la. De la façon que je l'ay coullée cest la plus  
grande partie resquée. Car c'est une lettre ou pour le moins  
le sujet d'une lettre que j'escriy ~~à~~ en ~~effet~~ de Leyden a  
Amsterdam comme je voulois revenir, a un certain Remer  
qui m'avoit procuré la cognoissance du docteur Wassenar  
& avoit esté cause que je l'uy avois communiqué ledit  
Phenomene. Quand vous aurez veu ce que c'est vous  
indiquerez ce que vous trouverez bon d'en faire J'en ay  
deja donné le soin a me Dibray, qui d'abord qu'il a imprimé



180

que c'estoit chose qui vivoit a vostre contentement s'en est  
chargee d'une extreme allegresse. Il a desja fait graver la  
planche a celui qui grave les chartes de leur Bible, & s'attend  
de faire composer d'her demain le discours. Je pense que vous  
vous en pourrez envoyer par l'ordinaire prochain une  
espreuve. Au reste je ne scauroy vous exprimer la contente  
que luy & nous le Jay ont recue d'apprendre le recouvre  
& la forme de v're pentateuque & nouveau Testament  
Ils vous escrivent & le Pere Morin encore pour vous prier  
de le leur communiquer. Je leur ay non seulement fait  
esperer que vous le feriez mais fait comprendre que vous  
n'auriez assurément tache de recouvrer ces pieces que pour  
l'amour d'eux. Il ne m'a pas este malaisé de le deviner pour  
la cognoissance que j'ay de l'extreme inclination que vous avez  
a obliger toutes les personnes de merite & qui travaillent pour  
le public. Ainsi quand ils m'ont dit de joindre mes prieres aux  
leurs pour vous proposer a leur faire este faveur, Je leur  
ay reply qu'il ne falloit point se mettre en peine de vous  
donner d'autre disposition que celle que vous avez desja en vous  
mesme de leur faire ce plaisir, & que j'estoy bien troupe, ou  
les commoditez vous auroient bien manqué, si desja ces prieres  
n'estoient en chemin. Ils vous offrent toute sorte d'assurance  
pour les vous conserver & restituer saines & entieres mais  
j'espere que la principale assurance sera l'eloge qu'ils donneront  
a v're valeur sur le front mesme de cette grande piece. Je  
ne scay quand est ce que j'auray la commodité de vous faire  
tenir quelques copies de mon Exercitation contre Fludd, Je ne m'en  
empresse pas beaucoup parce que ce n'est pas grand chose qui  
vaille. Estant toutefois obligé de la vous se voir je tacheraay  
de n'en negliger point l'occasion cependant je vous supplie  
de ne lasser pas de m'aimer & croire que je suis toujours

Monsr

re tres obeissant & affne

serviteur

Gassend

Paris le 22

Jullet 1655

BIBLIOTHEQUE

DE  
M. COUSIN



Paris

gaffendi  
21 juill.  
1636  
sur l'edition de son 7<sup>e</sup> memoire  
du Pentateuch samaritain

A Monsieur

Monsieur de Peiret,  
Abbe & seig<sup>r</sup> de Guisnes,  
& conseiller du Roy au  
Parlement de Prouence